

Nuits de vertiges chez Maria la Mexicaine

À LA POURSUITE DU CHAMPIGNON MAGIQUE – 2/6 –

A la fin des années 1950, un village mexicain, où officie une chamane aux pouvoirs étranges, devient une destination prisée des passionnés de champignons hallucinogènes. Viendra ensuite le temps des hippies et du tourisme de masse

Depuis l'enfance, Blanche Gardin a toujours eu un «*fond mélancolique*». Son sens de l'humour, la comédienne française l'a développé, dit-elle, grâce aux substances psychédéliques. Entre ses 17 ans et ses 30 ans, elle a notamment consommé de la psilocybine, un dérivé d'un champignon hallucinogène, le psilocybe. Une «*expérience de la transcendance*» qui l'a aidée à se sentir légitime à prendre la parole en public. «*Avec ces produits, vous ressentez une dissolution de votre ego, une connexion très forte à ce qui vous entoure, confie celle qui est aujourd'hui âgée de 45 ans. Vous relativisez vos problèmes individuels. Le réel vous apparaît alors comme un peu ridicule.*»

Dans sa vingtaine, l'humoriste part pour le Mexique. Elle cherche à participer à une cérémonie chamannique sous psilocybine. A bord d'un bus passablement amoché, elle rejoint Huautla de Jimenez, une ville du sud du pays spécialisée dans le tourisme psychédélique. «*Dans un resto, je tombe sur une dame qui prépare des crêpes, raconte Blanche Gardin. Elle me regarde et pointe un chien immobile, dans l'entrée. "Il faut suivre le chien jaune." Je m'exécute. Le chien m'amène jusqu'à une porte – il avait visiblement l'habitude de faire la navette. Là, une chamane me reçoit. C'était la nièce de Maria Sabina.*» La précision n'est pas anodine. A l'entrée de Huautla de Jimenez, les visiteurs sont accueillis par une statue de Maria Sabina en habit traditionnel, les bras au ciel, perchée sur un champignon géant. La ville doit sa réputation à cette *curandera*, ainsi que l'on désigne ici les chamanes. Vous trouverez son visage émacié un peu partout, du logo des compagnies de taxi aux devantures des magasins.

AFFLUENCE DE TOURISTES

La Mexicaine estimait être née en 1894, sans certitude ; elle est morte en 1985, dans un relatif dénuement. C'est un banquier new-yorkais, Robert Gordon Wasson (1898-1986), qui l'a rendue célèbre, en 1957, en racontant dans le magazine *Life* comment elle l'avait initié au psilocybe – un champignon dont l'Occident ignorait alors l'étendue des pouvoirs. Dès la publication de l'article, les touristes affluent par sporées à Huautla de Jimenez. Pour la ville et ses habitants, cette aubaine sera aussi une calamité.

Tout commence le 19 septembre 1952. Ce jour-là, Robert Gordon Wasson, qui nourrit une obsession pour les champignons, reçoit deux lettres. L'une est signée d'un Allemand, Hans Mardersteig. Cet éditeur de prestige est basé à Vérone, en Italie. Il attend de pied ferme le manuscrit que le banquier et sa femme, la pédiatre russe Valentina Pavlovna Guercken (1901-1958), lui ont

promis. Leur livre se propose de diviser l'humanité en deux camps : d'un côté, les peuples «*mycophobes*», qui abhorrent les champignons, comme les Anglo-Saxons ; de l'autre, les «*mycophiles*», qui les adorent, comme les Slaves.

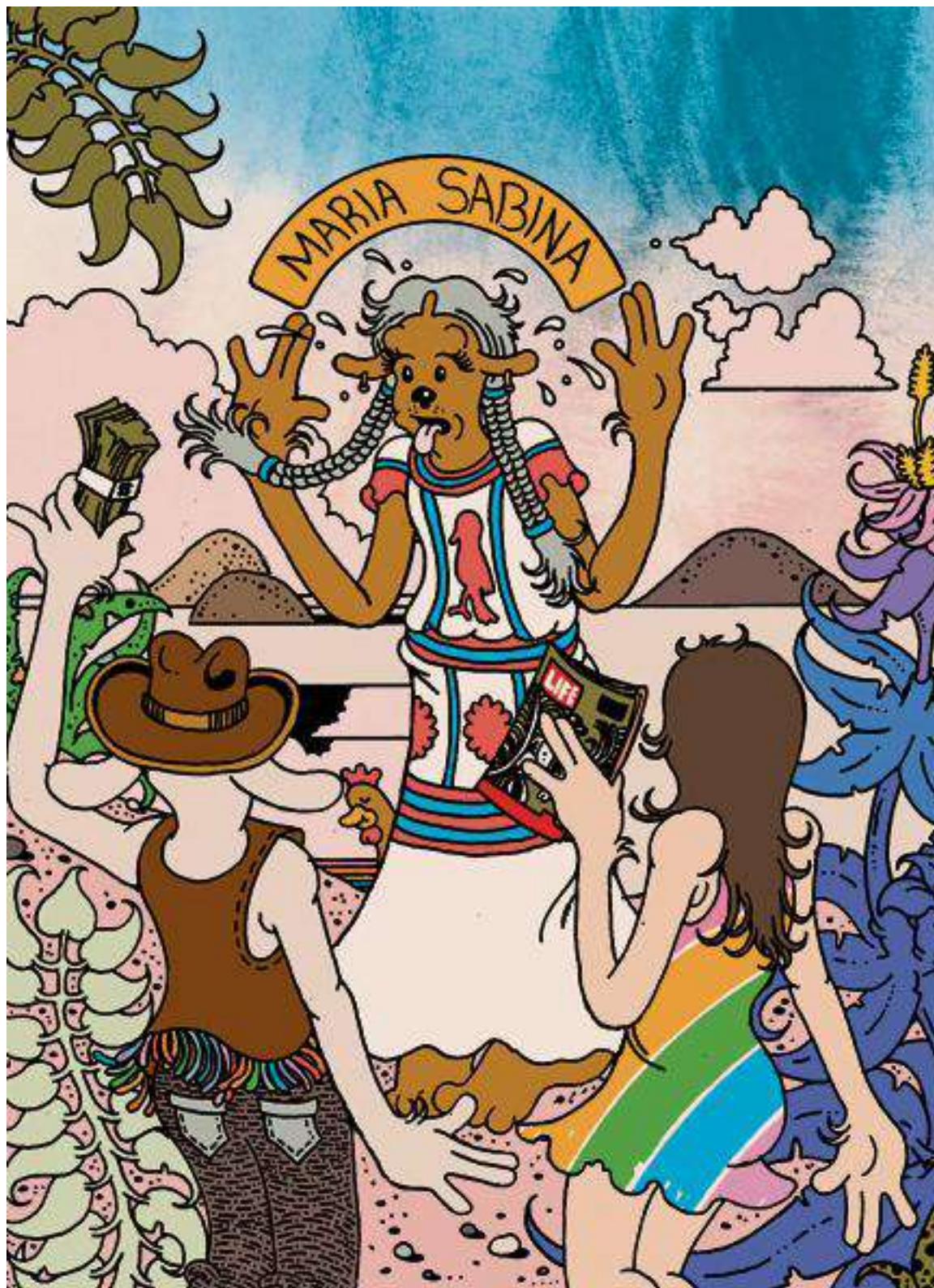
Pour donner du cœur à l'ouvrage aux Wasson, Mardersteig leur envoie un croquis qu'il a réalisé après la visite du Museum Rietberg, à Zurich. Le dessin représente une pièce archéologique, provenant d'Amérique centrale, figurant une sorte de dieu-champignon. Se pourrait-il que cette région du monde soit mycophile ? L'autre lettre, ouverte le même jour, apporte un élément de réponse. Elle arrive de Majorque, en Espagne, où s'est installé le poète anglais Robert Graves. Converti par les Wasson à la passion des champignons, c'est l'un de leurs informateurs. Cette fois, il leur signale un article d'un botaniste de l'université américaine Harvard, Richard Evans Schultes, paru en 1939. Son contenu leur met la puce à l'oreille : il y est question du «*champignon narcotique des Aztèques*».

L'EXTRAVAGANT EXPLORATEUR

Le banquier et la pédiatre se rapprochent du botaniste. Quelle est donc cette plante mystérieuse ? Schultes en a découvert l'existence lors de deux expéditions à Huautla de Jimenez, en 1938 et en 1939, sans y avoir pour autant goûté. Il y a deux millénaires, explique le chercheur, les Aztèques appelaient ce champignon *teotlnanacatl*, «*la chair des dieux*». Des médecins et des moines espagnols en décrivent l'usage divinatoire par les indigènes, dans des écrits des XVI^e et XVII^e siècles : inquiets de ce culte rival du catholicisme, ils y voient pour leur part «*la chair du diable*». Pourquoi Schultes n'a-t-il pas creusé cette piste mexicaine ? Parce que la seconde guerre mondiale a détourné son attention vers l'Amérique du Sud, où il a collecté du caoutchouc pour l'armée américaine. Depuis, les plantes et les peuples d'Amazonie accaparent cet extravagant explorateur : à Harvard, il dispense ses cours muni d'une sarbacane.

Qu'à cela ne tienne, les Wasson marcheront sur ses traces. En août 1953, le couple entreprend un premier voyage à Huautla de Jimenez, un village si reculé, à l'époque, qu'on ne peut le rejoindre qu'à dos de mule. «*Nous devons faire extrêmement attention à ne pas heurter la sensibilité des [Indiens mazatèques]*», écrit Robert Gordon Wasson à son «*maître*», le mycologue français Roger Heim, juste avant de partir. «*Il se peut fort qu'ils refusent d'offrir leur secret à des étrangers.*»

Sur place, certains membres des expéditions de Schultes les accompagnent. Par leur intermédiaire, les Wasson font la connaissance d'un boucher borgne, Aurelio Carreras. C'est aussi, découvrent-ils, un



curandero, un chaman. Carreras accepte d'officier pour le couple, sans partager avec eux, cependant, le précieux champignon. Durant la cérémonie, les Wasson l'interrogent au sujet de leur fils aîné, Peter : le chaman leur révèle que ce dernier se trouve à New York, et non à Boston comme ils le croient ; qu'il va bientôt s'engager dans l'armée ; et qu'un membre de leur famille est sur le point de tomber gravement malade. Les trois prédictions se réaliseront : Peter Wasson se trouvait bien à New York ; à la suite d'une peine de cœur, il s'enrôlera comme soldat, jusqu'à participer à la guerre de Corée puis à celle du Vietnam ; et un cousin de Robert mourra quelques mois après la cérémonie du chaman, à peine quadragénaire.

Les Wasson rentrent à New York bouleversés. Ils mettent en branle un deuxième voyage à Huautla, en 1954, qui ne donne guère de résultat probant. Le troisième, en revanche, à l'été 1955, est décisif. Le 29 juin, le banquier demande à un fonctionnaire municipal où il peut se procurer du «*nti'sitho*». C'est son muletier qui lui a appris à prononcer ce mot désignant le champignon sacré, et signifiant littéralement «*la chère petite chose qui s'élance*». «*Le petit champignon vient de lui-même, nul ne sait d'où, a expliqué le muletier à Wasson, comme nul ne sait d'où vient le vent, ni pourquoi il souffle.*»

Etonné par les connaissances du banquier, le fonctionnaire le conduit dans une maison à l'écart du village. A la tombée de la nuit, Maria Sabina débute sa *velada*, sa «*veillée*». Robert Gordon Wasson est accompagné d'Allan Richardson, le photographe du lycée de sa fille. Le décor est simple, des bougies, quelques reliques catholiques posées sur un autel. Une vingtaine de villageois sont présents. La *curandera* nettoie les champignons, les purifie avec de l'encens, en priant. Elle fait boire du chocolat aux deux étrangers, puis leur tend six paires de champignons. Maria Sabina et sa fille ingèrent, elles, treize paires chacune. Ils ont un «*goût âcre, aux relents de pourriture*», écrira plus tard Wasson.

Les deux hommes sont saisis de nausées, de vomissements. A minuit, l'ultime bougie est éteinte. Long silence, bientôt troublé par

les chants de la chamane, en langue mazatèque. Les premières visions font irruption dans l'esprit du banquier. D'après son compte rendu, «*elles commencent par des motifs artistiques, des formes angulaires (...). Puis elles se transforment en palais avec des cours, des arcades, des jardins – des palais resplendissants, tous recouverts de pierres semi-précieuses. Puis j'ai vu une créature mythologique tirer un char royal.*» Robert Gordon Wasson s'assoupit à quatre heures du matin. Il se réveille à l'aube avec un sentiment d'extase et d'aboutissement.

UNE ESPÈCE INCONNUE

Quelques jours plus tard, le banquier fait goûter le champignon à sa femme, Valentina, et à leur fille adoptive, Masha, âgée de 18 ans. Les visions de la pédiatre la transportent en France, dans les grottes de Lascaux et au château de Versailles, puis jusqu'à sa terre natale, la Russie, qu'elle a dû quitter en 1918, au lendemain de la Révolution bolchevique. La jeune fille, elle, dira avoir traversé les «*moments les plus heureux de sa vie*», de la naissance à son entrée à l'université.

Sitôt rentré à New York, Robert Gordon Wasson expédie quelques champignons séchés, par bateau, à Roger Heim, son ami mycologue, directeur du Muséum d'histoire naturelle. A Paris, en l'absence de ce dernier, c'est un banquier de la Société générale, en lequel Wasson a toute confiance, qui réceptionne le précieux colis. Il le remettra à Roger Heim dès son retour de vacances. Les spécimens aiguisent la curiosité du savant, mais leur état laisse à désirer. Il faut repartir au Mexique, après la saison des pluies, pour en recueillir de nouveaux.

A l'été 1956, les Wasson reviennent donc à Huautla de Jimenez, cette fois accompagnés de Heim. D'un point de vue scientifique, la récolte est plus satisfaisante. De retour au Muséum, le mycologue parvient à faire pousser les champignons dans son laboratoire, en usant notamment de la bouse d'animaux exotiques de la Ménagerie du Jardin des plantes. Si bien qu'en 1957 il perçoit le secret des Mazatèques : leur champignon sacré est une espèce, alors inconnue, de psilocybe. Il lui donne son nom scientifique,

LE BANQUIER ROBERT GORDON WASSON FAIT GOÛTER LE CHAMPIGNON À SA FEMME, VALENTINA. LES VISIONS DE LA PÉDIATRE LA TRANSPORTENT EN FRANCE, DANS LES GROTTES DE LASCAUX ET AU CHÂTEAU DE VERSAILLES